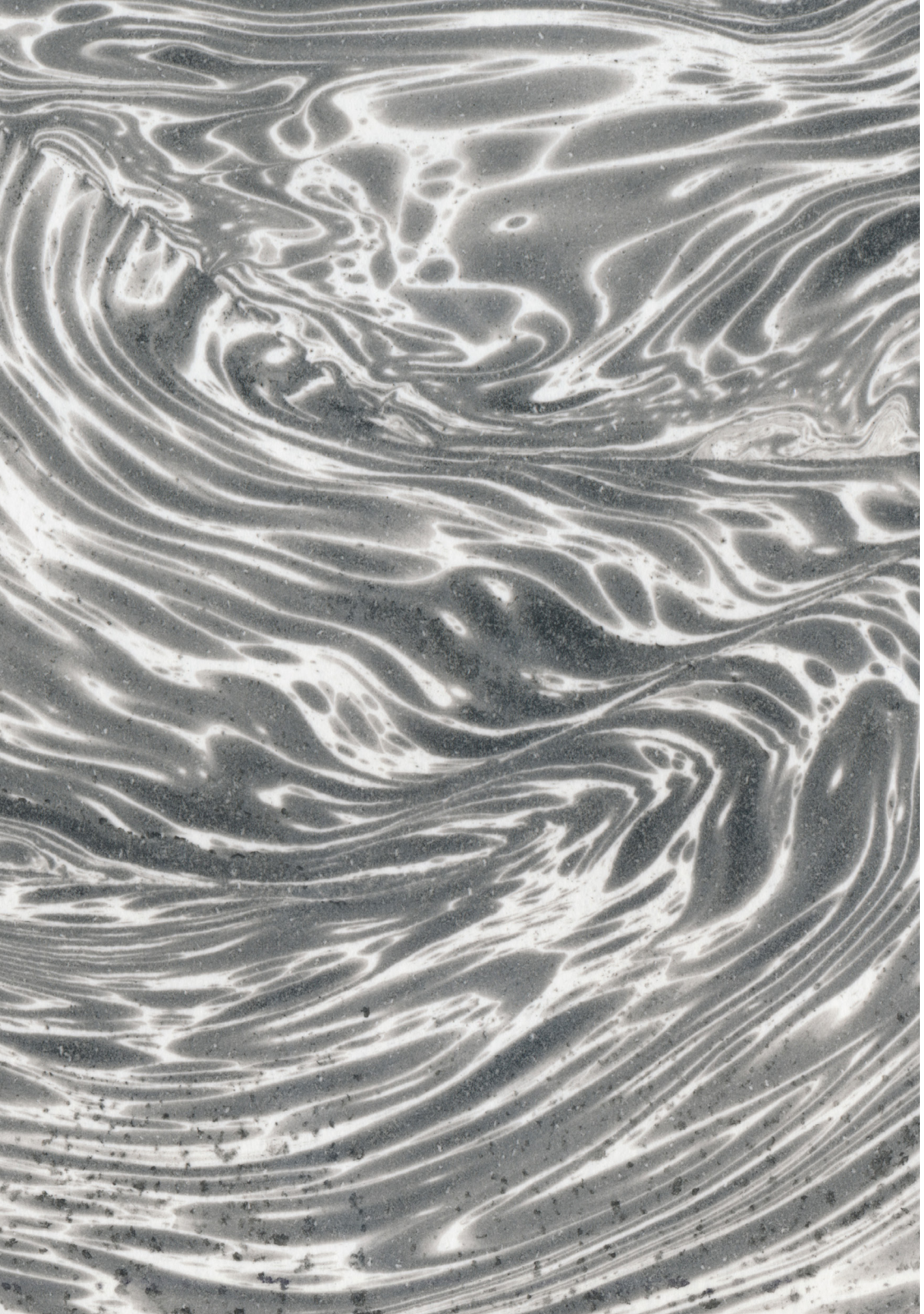
RADIO LAVOIR

Elen Hallégouët
Tiphaine Buhot-Launay



RADIO LAVOIR

Elen Hallégouët et *Tiphaine Buhot-Launay* sont originaires du nord Finistère. Toutes deux intéressées par la vision et les objets qui filtrent celle-ci ; leurs pratiques questionnent *les pouvoirs de l'œil, l'aspect magique et l'infime sensibilité.* La tradition orale et les récits d'expériences nourrissent leurs travaux. L'écriture du non-dit, fragile et fugitif, est centrale dans leurs réflexions.

La Ville de Concarneau, soucieuse de mettre en avant son patrimoine, aura confié à ces deux artistes deux salles d'exposition de la *Maison du Patrimoine.*
Dans ces espaces se déploie une nouvelle narration de l'histoire populaire et vernaculaire d'un univers riche : *Le Lavoir.*

À la fois lieu de labeur et lieu de récits ; *nombre de témoignages, de légendes, d'élucubrations et autres songes* habitent cet espace.
En effet, celui-ci est au féminin ce que le café représente pour les hommes : un lieu de sociabilité, d'échanges de savoirs, d'entraides et évidemment *de secrets entre femmes.*
Ce qui lui a valu d'être entouré d'un certain mystère. Loin du cocon familial, les choses de la vie intime se partagent et se livrent au rythme des rinçages hebdomadaires et dans les impressionnantes buées saisonnières. *Le grand conseil des femmes*, comme les gens du village aimaient à l'appeler.

À travers les entrelacs de micro-histoires, se crée une contre-Histoire faite du parcours de femmes pour dire autrement - avec leurs sujets, leurs regards et avec leurs mots - l'époque qui les entourent.
Bien qu'étymologiquement le patrimoine signifie l'héritage du père, le lavoir est un univers exclusivement féminin. Ainsi c'est un *matrimoine immatériel* qui est à voir et à lire dans cette exposition.

À la suite d'un travail de collecte, de rencontres prévues et fortuites et surtout des visites des nombreux lavoirs de Concarneau, Elen et Tiphaine nous livrent leur récit - *entre ouï-dire et échos* - des lavoirs et de la vie d'autrefois. Elles font ainsi vivre les traces des sociétés qui nous ont précédés dans notre environnement actuel.

C'est en étant à l'écoute du passé, des individus, des histoires singulières, que nous ferons revivre ces mémoires oubliées qui font l'histoire du *Pays de Concarneau.*

HISTOIRES LOCALES & LIEUX DE FEMMES

Nous avons entendu dire que Jeannette avait travaillé jusque dans les années quatre-vingt. Elle se chargeait des draps d'hôtels, des vêtements de particuliers, des torchons de la taverne des Korrigans. Elle nettoyait aussi les maillots des joueurs des clubs de rugby et de foot. Quelqu'un se souvient qu'on voyait de loin les maillots sécher au grand air.

Au lavoir St Jacques, il y a des femmes qui lavent encore.
Elles disent que, de cette manière, le linge est plus propre.

On nous a dit que la plage des dames se nomme ainsi car un grand nombre de lavandières y travaillaient. Le lavoir était dans les rochers et on nous a dit qu'on y lavait à l'eau de mer, seulement à marée basse. Puis quelqu'un nous a dit :

On ne lave jamais à l'eau de mer, ça rend les vêtements durs.

Dans tous les cas, on raconte que ce lavoir était très fréquenté.

Nous avons entendu que Jeannette avait trouvé triste de quitter ce lavoir et que sa destruction l'avait peinée. Il paraît que lorsqu'elle passait sur la corniche, son coeur était serré. On nous a confié que les hommes ne s'y risquaient pas - de peur d'entendre leur quatre vérités. Un homme a dit que de frapper à grands coups le linge incitait les paroles vives.

« Les anges eux-mêmes n'y sauveraient pas leurs auréoles » a-t-il dit.

Quelqu'un a écrit :

On parle haut, on tape fort,
Le battoir bat, la langue mord !
Pour être une laveuse habile,
Il faut prouver devant témoins
Que le battoir est très agile,
Que la langue ne l'est pas moins.

On nous a dit aussi que les rires fusaient par delà le lavoir.

Puis nous avons lu :

Les mains sont occupées, mais l'esprit est libre.

et cette phrase nous a plu.

Pour savoir ce qui se passait en ville, c'est au lavoir qu'il fallait se rendre.

Quelque part il est écrit :

War ar stank hag er milino 'Vez klewet ar c'heloio.

Au lavoir et au moulin, on entend les nouvelles.

LE PURGATOIRE

Nous avons appris que les grandes buées, les lessives bi-annuelles, avaient lieu au printemps et à l'automne. Elles étaient de véritables évènements et duraient trois jours.
Nous avons lu que ces trois jours correspondaient, dans l'ordre, au Purgatoire, à l'Enfer et au Paradis.

Au premier jour, la lessive commençait par la corvée de bois.

Avant l'arrivée du savon - le savon noir ou celui de Marseille (plus onéreux) - la lessive était faite de cendres. Le feu purificateur donnait la poussière grise salvatrice.

Il était nécessaire d'alimenter un feu continu de plusieurs heures pour obtenir de belles cendres. Nous avons entendu que celles-ci devaient être finement tamisées. Pour une lessive, il était d'usage d'en utiliser un kilo et demi.

Le linge était placé dans d'énormes baquets de bois – ar pelez – et couvert d'eau.



Ainsi, il trempait souvent toute une nuit pour se libérer des souillures les plus tenaces. C'était le premier décrassage. Nous avons lu que, dans le baquet, les draps de toile étaient placés en premier, suivis du linge de corps et pour finir le petit linge.

Toujours du plus sale au plus propre.

LES SECRETS D'UN BEAU LINGE

On dit que tous les bois ne se valent pas.

Nous avons entendu que, pour faire la lessive, il faut du bois tendre. Les cendres de châtaigniers, de peupliers, de pommiers ou d'ajoncs sont les meilleures. À ce qui paraît, par chez nous, on utilisait aussi des cendres de fougères. Finalement, on faisait avec ce qu'on avait sous la main. Aussi on pouvait utiliser des pains de mer - de la cendre de goémon - mélangés à la cendre d'une autre plante.

Nous avons entendu qu'une pelure de châtaigne pouvait souiller toute une lessive ; que la peau des fruits aussi. Puis qu'on étendait le linge sur les ajoncs plutôt que sur l'herbe car celle-ci risquait de gâter le blanc. Il paraît que les coquilles d'œufs blanchissent le linge, que le faire sécher à plat est meilleur. On nous a dit de broyer des bulbes d'iris ou des bulbes d'arum, des orties, ou encore d'ajouter une pincée de poudre d'indigo pur ou d'étaler le linge sur la rosée du matin. Tout cela apportait un petit côté bleuté qui rendait le linge plus blanc que blanc.

On a nous aussi parlé du sel de soude. Une femme nous a dit que l'eau de javel était quelque chose d'important.

Pour parfumer la lessive, on nous a soufflé l'idée d'écraser des feuilles de laurier ou de fenouil. On nous a dit aussi du bien de la lavande.



Puis nous avons entendu que, par la suite, toutes les dames lavaient au savon.

LE LABEUR

Nous avons compris que le quotidien de la majorité des femmes, outre le linge, c'était les repas, le maintien de la maison, s'occuper des enfants, traire les vaches, faire les courses, battre le beurre, chercher de l'eau, repriser, coudre, tricoter. De nombreuses tâches, rarement monnayées.

On nous a dit qu'en hiver, il fallait parfois casser la glace avant de plonger ses mains dans l'eau gelée. Nous avons entendu les brûlures d'ongles, les mains et poignets ébouillantés, le corps plié en deux - tendu vers l'eau, la rugosité du bois, les poignets cassés par le poids des brouettes sur un mauvais chemin.

Quelqu'un a parlé de métier ingrat : le plus pénible, sous tous les temps.

Mais le lavoir, c'est aussi une fenêtre, une porte de sortie hors de la maison. Nous avons pensé que les espaces restreints confinent et qu'être dehors a du bon.

On nous a raconté que pour récupérer le linge qui trempe dans le bassin, il fallait qu'une se dépouille le bas du corps et se mouille parfois jusqu'aux reins. On nous a confié que plus d'une avait attrapé le coup de la mort.

Puis, nous avons entendu la maigre rétribution des lavandières.

On nous a rapporté qu'à Rennes, la journée de 11 heures était payée 1,50 francs ; tandis qu'un ouvrier était payé 2,70 francs. À Morlaix, le salaire des lavandières était seulement de 75 centimes la journée.

Parfois, les clients généreux donnaient du beurre, du lait ou quelques oeufs.

Nous avons lu que les lavandières étaient en bas de l'échelle sociale. Elles étaient parfois veuves, avec des enfants. Cette condition difficile les amenait à devoir effectuer les besognes les plus pénibles.

L'ENFER

Au deuxième jour.

un gros drap de chanvre - linsel skloagerez - venait couvrir le baquet. On y parsemait la cendre puis on faisait chauffer des chaudrons d'eau. L'eau bouillante était jetée sur les cendres. Cette lessive pénétrait le tissu, tissé très gros. Les ménages les plus aisés ajoutaient également un peu de carbonate de potasse pour mieux détacher le linge.

L'eau qui s'écoulait par le bas du baquet était récupérée pour être reversée lentement sur les cendres. Cette opération se répétait de nombreuses fois.
Dans les vapeurs brûlantes,
le linge se débarrassait un peu plus de ses impuretés.

Après cette étape, nommée la coulée, le baquet était fermé pour conserver sa chaleur.



Et une nuit encore se passait.

LES LAVANDIÈRES DE NUIT

On dit que certains lavoirs sont hantés par les kannerezed-noz, les lavandières de nuit. Lorsqu'on passe près d'elles, il faut être absolument silencieux. Surtout, ne pas les déranger dans leur labeur.
Sinon, l'une d'entre elles vous demandera de l'aide pour essorer un drap. Si par malheur vous ne le tordez pas dans le bon sens, son élan incroyable vous broiera les membres. Si vous refusez d'apporter votre aide, elle vous noiera.

On nous a confié que ce n'était pas simple de les reconnaître car elles portent l'habit du pays. Elles sont vieilles mais conservent une agilité folle et une ardeur au travail extraordinaire.
On chuchote que leur visage est effrayant à voir.

Elles sont peut-être des messagères de la mort, ou bien peut-être en pénitence pour une faute commise de leur vivant. Quelqu'un nous a conseillé de leur répondre ces mots pour avoir la vie sauve :

Diwasket ho poan ha me diwasko ma hini.

Essorez vos pleurs et moi, j'essorerai les miens.



LES ANIMAUX FANTASTIQUES

On nous a affirmé que des animaux étranges peuplaient les lavoirs : des vipères à deux têtes - un naer a daou benn, ou encore des libellules qui piquent comme des serpents. On nous a parlé d'une vieille à barbe qui avale les enfants d'un seul coup de langue. Puis on nous a rapporté l'histoire d'un rapace mal intentionné.

Quelqu'un a fredonné :

Al liketaer
'Gass ar merc'hed d'ar stêr.

Le faucon crécerelle, entraîne les filles dans le lavoir.

On nous a expliqué qu'il était important que les enfants ne s'approchent pas trop des lavoirs. Ces lieux pouvaient être isolés des habitations.
Un jour, une fillette est tombée dans l'eau. C'est grâce aux aboiements d'un chien qu'une voisine a été alertée.

On nous a dit aussi que les lavandières aspergeaient d'eau les enfants qui tournaient trop autour des bassins.



LE PARADIS

Au troisième jour,

on amenait le linge en brouette jusqu'au lavoir. Il était temps de lui rendre sa pureté originelle. Là, on frottait et on battait le linge. Jamais trop, sous peine de déchirer le tissu. On recommençait jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une tâche. On nous a raconté le souvenir des sons des coups de battoir qui résonnaient partout dans la ville.

Puis, venait le moment du rinçage. On cherchait la meilleure place, là où l'eau était la plus claire. À côté de certains lavoirs, des foyers avaient été aménagés. Des cuves étaient chauffées afin de rincer une dernière fois à l'eau chaude.

Enfin, à deux, on essorait fermement les grands draps. Chacune tournait dans un sens de manière à ne pas laisser une goutte d'eau. Puis, ils étaient étalés sur une haie ou sur un bosquet d'ajoncs, de préférence en hauteur ou, à défaut, sur l'herbe.

On nous a raconté que si le temps était mauvais, on ramenait le linge mouillé en brouette et il finissait de sécher au grenier.



LES CYCLES DE LA VIE

Nous avons imaginé que les grandes buées rythmaient la vie comme des solstices - qu'elles s'inscrivaient dans un cycle annuel inamovible. Les femmes donnaient à cette tâche obligatoire, les airs d'une fête profane en non-mixité.

Nous avons compris qu'un petit carré de tissus pouvait, à l'époque, dire beaucoup de choses. Chacune connaissait les cycles des autres. Par cycles, nous entendons menstruations. Nous avons lu que lorsqu'une femme n'était pas présente au lavoir, on disait d'elle qu'elle était "comme ça". Cela signifiait qu'elle était en période de règles. On prétendait que s'aventurer au lavoir à ce moment pouvait être dangereux. L'eau froide est connue pour arrêter les saignements menstruels. On disait que ce sang se déposait alors sur les poumons. On n'expliquait pas autrement certaines tuberculoses.

Les lavandières, fortes de la connaissance de toutes les dates, étaient les premières à déceler les grossesses.

Nous avons entendu que la ménopause était étrangement désignée par le verbe voir. Ainsi, on disait que certaines "ne voyaient plus" et que les médecins demandaient à leurs patientes "Voyez-vous encore?".

Évidemment, les lavandières étaient aussi dans la confidence des premières fleurs.

Dans ce même lexique printanier mais sur un ton plus moralisateur, on disait des jeunes filles qui se comportaient mal "qu'elles fêtent Pâques avant les rameaux".



RADIO LAVOIR

Une exposition de

Elen Hallégouët
et Tiphaine Buhot-Launay

DU 2 JUILLET AU 6 NOVEMBRE 2022

Lumière sur mon Patrimoine - La Maison du patrimoine
Tour du Gouverneur en Ville Close - Concarneau

Ce livret a été imprimé à 600 exemplaires en risographie dans les ateliers de Super Banco à Brest en juin 2022.

La localisation précise des lavoirs est à votre disposition sur cette carte :

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Lavandières de jour, lavandières de nuit, Bretagne et pays celtiques, Daniel Giraudon, CRBC 1996.

Laver son linge en Pays de Brocéliande, Henri Doranlo, Arkenciel.

CRÉDITS TYPOGRAPHIQUES

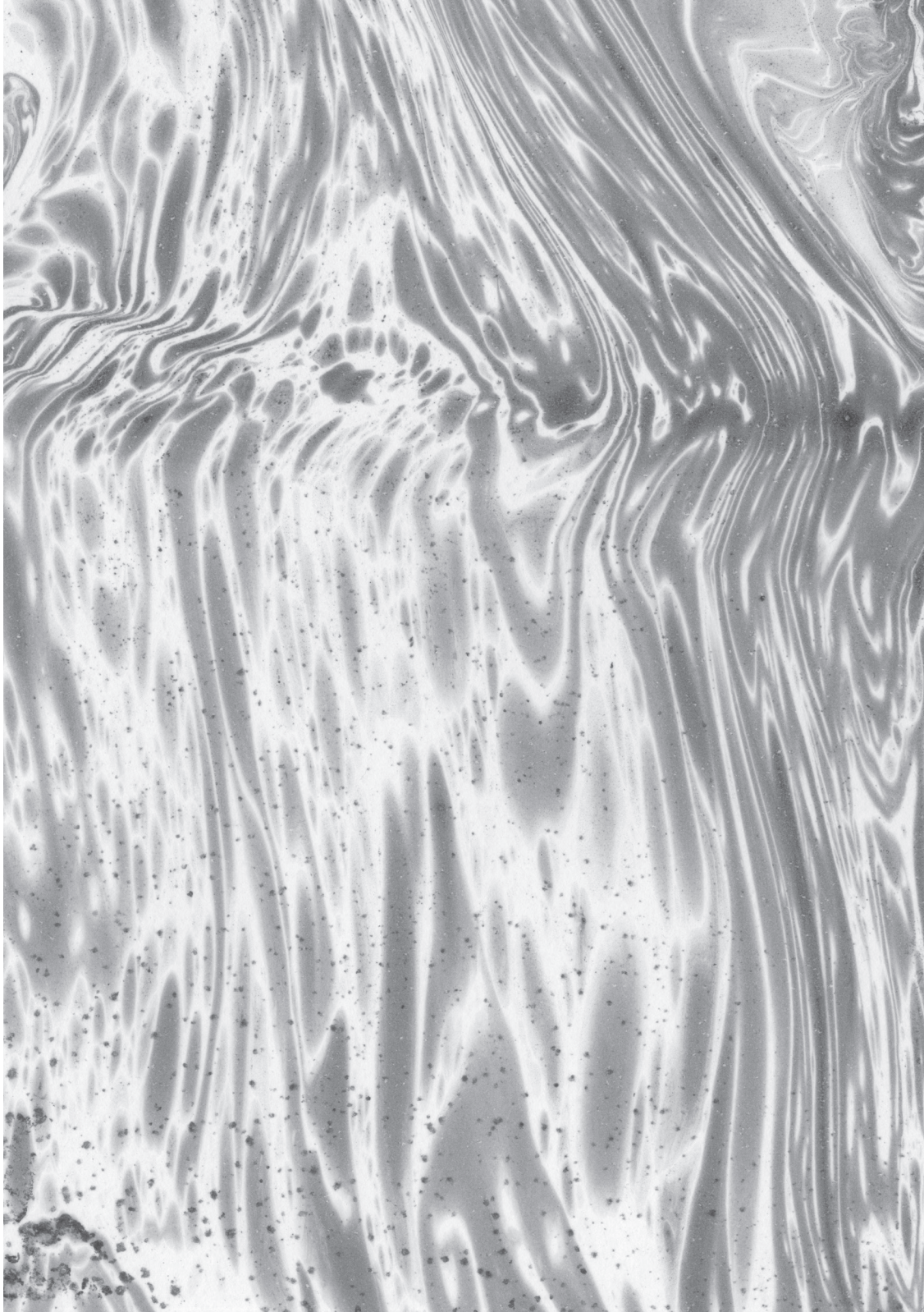
le **BASTELEUR** du Studio Keussel, le *Ganeau* de Sandrine Nugue et le *Ogg* de Lucas Sharp.

Maison du Patrimoine Concarneau

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Ville Bleue CONCARNEAU

Région BRETAGNE



DÉCOUVRIR LES LIEUX

Nous vous avons rapporté ce que l'on a entendu.

Nous aurions pu aussi vous dire la beauté des lieux - l'écoulement de l'eau mêlé aux chants variés des oiseaux, les herbes, les feuilles, les fleurs, les reflets de lumière dans les bassins.
Pour sentir la douceur qui émane de ces endroits, nous vous conseillons d'y flâner.

La ville de Concarneau a recensé à ce jour onze lavoirs.

Le Lavoir de La Haie
le Lavoir de Stang Coulz
le Lavoir de Kerorgant
le Lavoir de Pont-Roudou
le Lavoir de la Maison Blanche
le Lavoir de Pont Pellan
le Lavoir du bois de Kerandon
le Lavoir de Saint-Jacques
le Lavoir de Saint-Budoc
le Lavoir du Pontic
et le Lavoir de Kerblaise

Elen & Tiphaine